

13^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Dimanche 23 août 2026

A première vue, l'évangile de ce jour ressemble à une méditation un peu attristée sur l'ingratitude humaine. Jésus guérit dix lépreux et un seul, seulement, vient le remercier. Et la leçon que nous pourrions tirer, c'est qu'il faut savoir dire merci. En rester à ce niveau, ce serait cantonner Jésus à un simple rôle de moraliste. Cette page de l'évangile nous apprend bien plus, et elle nous invite à aller beaucoup plus loin qu'à simplement apprendre à dire merci quand on nous fait un cadeau. Qu'y voyons-nous ? Deux choses.

La première : Jésus guérit des lépreux. Pour un juif, la lèpre c'est le symbole par excellence du péché qui colle à la peau et ronge tout l'être. Contagieuse, elle oblige à rompre toute communication. Ceux qui ont vu le film Ben-Hur ou qui ont lu l'histoire de S. Damien De Veuster, ce picpucien apôtre de Molokaï, ont pu s'en rendre compte : c'est une maladie affreuse qui isole et qui détruit. Exactement comme le péché dans la Bible, dont la lèpre est justement devenu le symbole. Or Jésus guérit les lépreux. Qu'est-ce que cela signifie ? Que le pouvoir qu'il a sur la maladie du corps est le signe du pouvoir qu'il a sur cette maladie de l'âme qui s'appelle le péché. Bref, que Jésus est Dieu. Il rompt l'isolement de l'homme blessé pour rétablir celui-ci dans la communion des sain(t)s, les deux orthographes étant ici possibles.

Deuxième chose : Jésus envoie les lépreux se montrer aux prêtres. Il s'agit évidemment de ceux de l'Ancienne Alliance. Tous y vont, tous sont guéris. Cela signifie qu'il s'inscrit dans la ligne de l'Ancienne Alliance : il ne vient pas pour abolir, mais pour accomplir. Neuf des dix miraculés ne reviennent pas. Qu'est-ce à dire sinon qu'ils en restent à l'Ancien Testament ? Seul le Samaritain – encore lui, pourrait-on dire après avoir entendu l'évangile de dimanche dernier – a compris qu'il y a en Jésus plus que Moïse. Il est entré, sans trop le savoir, dans le Nouveau Testament. C'est pourquoi Jésus lui dit : *Va, ta foi t'a sauvé.*

Ce que veut nous faire comprendre Jésus en guérissant des lépreux, c'est qu'il est venu sauver l'homme tout entier, lui restituer la vie, et avec la vie la joie. Et dès lors il ne s'agit plus simplement de dire merci comme si après on pouvait être quitte. Il s'agit de prendre conscience de l'ampleur inouïe du don qui est fait. Quand on comprend cela en profondeur, on ne peut pas faire autre chose que se convertir : les premiers auditeurs de S. Pierre, après la Pentecôte, avaient, nous dit-on dans les Actes, *le cœur transpercé* par les paroles qu'ils venaient d'entendre.

Et c'est bien ce qui se produit. Le Samaritain ne revient pas sur ses pas pour dire simplement merci à Jésus : il se prosterne à ses pieds et lui rend hommage comme à son Sauveur. Jésus ne s'y trompe pas qui lui dit : *Relève-toi, ta foi t'a sauvé.* Cet homme s'est converti. Pour ce Samaritain, le geste de guérison provoque plus qu'un geste de gratitude : il produit une conversion qui transforme toute la vie. C'est à cela que nous sommes invités. A une radicale prise de conscience que Dieu nous sauve intégralement par la foi en Jésus-Christ. En somme, Dieu ne nous demande pas simplement d'être « bien élevés », il nous demande plutôt d'être des fous. Il n'attend pas que nous lui disions merci une fois par semaine en allant à la messe. Il n'attend pas que nous pratiquions la morale de l'évangile comme on respecte le code de la route, par peur des sanctions. Il nous demande de nous regarder d'abord bien en face, de comprendre que nous lui devons tout, *l'être, la vie et le mouvement*, comme disait S. Paul à l'Aréopage. Mais aussi la vie restaurée, le salut, la participation à sa victoire pascale sur le péché et sur la mort. Il nous demande ensuite, une fois cela compris, de brûler pour lui chaque instant de notre vie comme lui brûle pour chacun de nous.

Etre chrétien, c'est donc bien plus que suivre une *philosophie* comme on disait dans l'Antiquité ou comme on le fait dans les milieux bobo d'aujourd'hui, en en choisissant une asiatique de préférence, cela fait plus ouvert et plus branché. C'est découvrir que Dieu a un cœur, et un cœur brûlant d'amour. Quand Dieu nous fait le cadeau incroyable, inouï, de nous aimer, d'abord prenons-en conscience, puis ne nous contentons pas de lui répondre poliment en disant merci, répondons-lui par la conversion de toute notre vie, par la consécration de toute notre existence.